

Some (un)conscious things...

Cela fait bientôt vingt-cinq ans que Gudny Rosa Ingimarsdottir, loin du bruit du monde, tisse – et retisse, coupe et découpe, pique et repique, colle et décolle, coud et recoud, inlassablement – une œuvre signifiante, bruissante et vivante. Cette œuvre dont on a pu récemment découvrir de nouvelles formes à la galerie Irène Laub¹ sera bientôt mise à l'honneur à l'occasion d'une exposition personnelle de l'artiste à l'Institut supérieur pour l'étude du langage plastique (ISELP)², accompagnée d'une publication monographique aux éditions CFC.

Gudny Rosa Ingimarsdottir déploie une œuvre organique dont les plus infimes ramifications, les fragments les plus ténus marquent la reprise incessante, le remaniement quotidien par l'artiste, dans l'intimité de son atelier, de cette matière première et frémissante qu'est la vie – sa vie, intime, indicible et silencieuse, sédimentée dans les matériaux qui composent ses œuvres, la mémoire vive qu'elle en sauvegarde et entretient dans des gestes mille fois répétés autant que l'insu qui la grève ou l'oubli qui la menace. La vie nue, en somme, telle qu'elle s'accroche incidemment à des objets, des petits riens, se fixe provisoirement sur des surfaces, s'enrobe de mots ou s'habille de phrases au fil du temps, des travaux et des jours, au hasard des découvertes, au bonheur des (re)trouvailles. Cette vie intensément *vécue* qui laisse des traces tangibles et forme des souvenirs impalpables, comme la mer forme des vagues où enrouler sa propre obscurité. Aussi, c'est toujours dans l'état provisoire et inédit de leur manipulation contingente que tous les sédiments, matériels ou immatériels, qui nourrissent son travail artistique s'assemblent, s'agencent, se superposent dans des compositions précises, fragiles, délicates, donnant régulièrement naissance à de nouvelles œuvres qui affleurent à la marge de notre regard.

Ce processus singulier de création continue montre l'attention et, plus encore, l'exigence de l'artiste à l'endroit de l'inconscient, dans la mise au travail de ce qui *la* travaille – au creux de cette mise en forme laborieuse, méticuleuse et répétitive de l'informe qu'est la création artistique. Je ne parle pas ici de l'inconscient au sens galvaudé du terme – cette sorte de réservoir imaginaire auquel il est trop souvent réduit, à tort – mais du monde indicible, fantasmatique, organique, onirique auquel on ne cesse de se frotter dans l'existence, tel que la psychanalyse nous le donne à penser. L'inconscient, c'est la grammaire indéchiffrable de notre être au monde – un langage codé, immédiatement incommunicable, qui en appelle dès lors à un travail de transcription, d'interprétation, de mise en forme, en espace, en traits ou en mots. L'inconscient se loge aussi dans ce défaut insistant du sens qui troue notre discours – ce qui du sens passe continuellement à travers les mailles du filet que nos mots lancent sur le réel, comme l'évoquent les points de suspension qui concluent, sans y mettre fin, le titre de son exposition personnelle qui s'ouvre en janvier prochain à l'ISELP. L'inconscient exprime encore et surtout la permanence invariable de cette pulsion qui nous habite, de cette pulsation qui nous agit(e) : une faille, un trou, une béance qui s'ouvre et se ferme constamment en nous – non sans former des plis, des creux, des crêtes, des accidents à la jointure. Une béance qui se referme d'ailleurs plus vite qu'elle ne s'ouvre : c'est ce que soulignent à leur tour les parenthèses dans l'intitulé *some (un)conscious things...*

¹ ... (*inner sunrise*), Solo show, du 25 octobre au 21 décembre 2019, Irène Laub Gallery, Bruxelles.

² *some things...*, exposition personnelle, du 24 janvier au 21 mars 2020 à l'ISELP, Bruxelles.

Tout comme l'inconscient, la création artistique est essentiellement affaire de *répétition* – et la répétition est la condition-même de l'invention : voilà ce dont témoigne au fond la production de Gudny Rosa Ingimarsdottir. C'est précisément dans la répétition de gestes, de formes, de motifs, de techniques et de matières que s'origine et se renouvelle sans cesse la création de ses œuvres : elle y reprend, reprise, refonde, retisse, recoud, réassemble inlassablement les éléments épars d'un réel indicible. Ce faisant, l'artiste maintient la faille entrouverte : elle se tient au plus près de son bord vertigineux pour que *quelque chose* de l'inconscient se matérialise – s'écrive ou se dessine sur le papier, se fixe sur une surface pour devenir visible, lisible, dicible.

Dans cet ajustement permanent dont ses réalisations font l'objet, Gudny Rosa Ingimarsdottir fait ainsi preuve d'une attention particulière à cette opacité de l'être qui fait continuellement *retour* dans l'existence. Partant, elle soutient une haute exigence à l'endroit de cette part obscure de l'humain, autant que l'effort rigoureux de son extraction, de sa traduction, de sa transcription et de sa mise en forme plastique – et ses œuvres l'honorent, elles qui (r)ouvrent si bien, à leur tour, l'inconscient des regardeurs.

François de Coninck